

fin de 1873, il fit établir les cages destinées à recevoir les reptiles et tracer le plan d'un bassin pour les batraciens et de deux autres bassins pour les poissons. Le 9 octobre 1875, M. Blanchard a été nommé professeur de zoologie à l'Institut agronomique qui venait d'être fondé. Les derniers ouvrages qu'il a publiés sont : *Les Poissons des eaux douces de la France, Anatomie, physiologie, description des espèces, mœurs, instincts, industrie, commerce*, etc. (1866, in-8°); *Métamorphoses, mœurs et instincts des insectes* (1867, in-8°), avec figures.

BLANCHARD (Auguste-Thomas-Marie), graveur français. — Parmi les dernières gravures qu'il a exposées, nous citerons : *Jupiter et Antiope*, d'après le Corrège (1857), œuvre fort remarquable; le *Dérivé d'Épous*, d'après Frith; les *Joueurs d'échecs*, d'après Meissonnier (1864); le *Marriage de la princesse royale d'Angleterre*, d'après John Phillip (1866); le *Christ mort sur les genoux de la Vierge*, d'après Francis (1870); *Le cadavre dans un chariot*, d'après Alma Tadema (1874). M. Blanchard a été décoré de la Légion d'honneur en 1861, et il a obtenu une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1867.

BLANCHARD (Jules), sculpteur français, né à Puteaux (Loiret) en 1832. Élève de Jouffroy et de Delorme, il débuta au Salon de 1859 en exposant un bas-relief en pierre, la *Résurrection du fils de la veuve de Naïm*, qui lui donna successivement : une *Tête d'étude*, marbre (1860); *Buste de Louis XVIII*, marbre (1860); *Faune dans l'ivresse*, *Gaulois combattant*, *Buste de Mme Hunehelle* (Salon de 1863); deux *Bustes* (1864); *Samson lançant des renards*, *Philéas*, statue en plâtre (1865); un *Écu*, *Équilibre*, statue en plâtre dont le bronze parut à l'un des Salons suivants; c'est une des œuvres les plus réussies de l'artiste, qui a su rendre avec délicatesse et finesse d'attache des épêches chers à la Grèce; une *Chasse-règne*, statue en plâtre (1867); le *Drame*, la *Comédie*, la *Musique* et la *Danse*, bas-relief en plâtre; le buste de l'Anglais *Edouard* (Salon de 1869); la *Bouche de la Vérité*, statue de marbre, actuellement dans le jardin du Luxembourg (Salon de 1870); nous lui consacrons un article spécial (v. *BOUCHÉ*), dans ce supplément; *Balthazar*, statue en plâtre (1872); *Jeune faune*, statue en plâtre; le bronze a été exposé au Salon de 1876; *Buste de Mlle G. F.* (1873); *Balthazar*, statue de marbre; la *Prêt*, *l'Espérance*, plâtres; le *Buste de Mar Biquet*, pour un monument élevé à ce prélat dans l'église des Carmes (1874); *Buste de M. J. H.*, marbre (1875); le *Jeune faune*, bronze; et un *Buste de Mlle Paul P.*, terre cuite (1876); *Hercule et Amphion*, groupe en plâtre (1877). M. Jules Blanchard est un artiste consciencieux, dont toutes les œuvres ont un rare cachet d'élégance.

BLANCHET (Antoine-Georges), magistrat français, né à Rouen en 1808, mort à Paris en 1875. Il étudia le droit, se fit recevoir docteur, puis il entra dans la magistrature. Après avoir été substitué à Bernay (1833), à Evreux et à Rouen, il devint substitué et avocat général à Rouen (1835), puis à Riom (1852), enfin avocat général (1855) et premier avocat général à la cour de cassation (1871). En 1860, il fut promu officier de la Légion d'honneur. C'était un homme d'un grand esprit, instruit, au langage simple, clair, dédaigneux de tout ornement. Outre des discours de rentrée, notamment sur les *Réformes à introduire dans la législation commerciale* (1861), sur *l'Étude comparée de la législation civile en France avec la loi romaine en Angleterre* (1868), on lui doit : *Études pratiques sur le code pénal* (1861-1872, 7 vol. in-8°), ouvrage très-important; *Études sur les conventions de police* (1872, in-8°).

BLANCHE (Armand), magistrat français, né à Rouen en 1812. Il étudia le droit à Paris, se fit recevoir docteur et se fixa à Rouen, où il a exercé avec succès la profession d'avocat. M. Blanche devint bâtonnier de son ordre. Il s'était fait connaître par des ouvrages importants sur la législation, lorsqu'il fut nommé conseiller à la cour d'appel de Caen. On doit à M. Blanche : *De l'Expropriation pour cause d'utilité publique ou Tableau complet de la jurisprudence de la cour de cassation en matière d'expropriation pour cause d'utilité publique* (1852, in-8°); *Contentieux des chemins de fer* (1861, in-8°); *La Jurisprudence judiciaire et administrative en matière de chemins de fer* (1861, in-8°); *Des transports par chemin de fer et de la responsabilité des compagnies* (1866, in-8°); *Écoles normales primaires, Secrétaires des matières*. Actes de l'état civil, *Matières usuelles de l'administration municipale et de la police rurale* (1867, in-8°); *Actes de l'état civil* (1868, in-8°).

BLANCHE (Alfred-Pierre), administrateur français. — Il est né à Rouen en 1816, et non à Rouen, comme on l'a dit. Il fut nommé à la révolution du 4 septembre 1870 les fonctions de secrétaire général à la préfecture de la Seine, de conseiller d'État hors service et de commissaire du gouvernement devant le Corps législatif. À ce titre, il défendit à diverses reprises l'administration si vivement attaquée de M. Haussmann. En 1866, M. Blanche fut nommé commandeur de la Légion d'honneur. Outre son Répertoire d'administration, on lui doit la 2e édition, avec sup-

plément, du *Dictionnaire général de l'administration* (1860, in-8°), et il a terminé avec M. Boullanger les *Instituts du droit administratif* du baron de Gérando (1846, tomes IV et V).

BLANCHECOTTE (Augustine-Malvina-Soville, dame), femme de lettres et poète, née à Paris en 1830. Elle commença à se faire connaître par un recueil de poésies, intitulé *Rêves et réalités* (1851, in-12), qui parut sous le nom de Mme B... ouvrière et poète. Ses vers agréables, dans lesquels, à défaut d'un grand souffle poétique, on trouvait de la sensibilité et un don inné de versification, lui valurent des encouragements. La *Revue française*, la *Revue contemporaine*, la *Revue européenne*, etc., accueillirent ses productions. Depuis lors son talent s'est affermi, et elle a publié : *Nouvelles poésies* (1861, in-12); *Impressions d'une femme, pensées, sentiments et portraits* (1867, in-12); *Tablettes d'une femme pendant la Commune* (1872, in-12); les *Militantes* (1875, in-12), le meilleur de ses recueils de vers, etc.

BLANCHEMAIN (Jean-Baptiste-Prospère), littérateur et poète français, né à Rouen en 1816. Il étudia le droit et se fit recevoir licencié en 1838. Attaché, cette même année, comme rédacteur au ministère de l'Intérieur, il remplit ensuite, pendant plusieurs années, les fonctions de bibliothécaire à ce ministère. Devenu, en 1842, le gendre du député Boissel, il put désormais se livrer de loisir à son goût pour les lettres et la bibliographie. Poète agréable, aux productions faciles et gracieuses, M. Blanchemain a obtenu, en 1837 et en 1843, deux mentions aux concours de l'Académie française, et il est devenu, en 1855, maître ès Jeux floraux. Outre des poésies détachées publiées dans divers recueils, on lui doit : *Poèmes et poésies* (1845, in-18 et in-8°), plusieurs fois réédités; *Œuvres complètes* (1853, in-12), poésies religieuses et morales; *l'Idéal* (1858, in-18), recueil de poésies; *Recherches sur les noms véritables des dames chantées par les poètes français du XVIe siècle* (1868, in-8°); *Jacques du Lorens et le Tartare* (1869, in-8°); *Notice sur le président François de Maynard* (1867, in-8°); le *Vicomte de Beauchêne* (1875, in-8°). Comme bibliophile, M. Blanchemain a fourni des articles au *Bulletin du bouquiniste* et publié un assez grand nombre d'éditions de poètes et d'écrivains appartenant pour la plupart à l'époque de la Renaissance. On lui doit notamment des éditions, avec notes et préfaces, des *Œuvres poétiques* de Jean Vauquelin des Yveteaux, des *Œuvres complètes* de Ronsard, des *Épîtres* de Jean Doublet, des *Satires* de Lou Lorens, des *Épigrammes inédites* de Gombault, des *Œuvres* de Louise Labé, des *Rondeaux* et *vers d'Amour* de Jehan Marion, de *Philtandre*, poème de François de Maynard, et des *Œuvres complètes* de Mellin de Saint-Gelays, des *Mignardises* amoureuses et des *Poésies* de Jacques Tahureau, des *Forêtseries* de Jean Vauquelin, etc.

BLANCHET s. m. — Pièce de harnachement. Il Jupa tricotée, dans le langage de certaines provinces.

BLANCHET (Alexandre-Louis-Paul), médecin français. — Il est mort en février 1887.

BLANCHET (Pierre-Armand-Charles), fabricant de pianos, né à Paris en 1819. Il appartient à une famille qui, depuis plusieurs générations, s'est occupée de la fabrication des pianos. Son père s'associa en 1826 avec Roller, qui avait inventé les pianos droits, et il donna une grande extension à sa maison. En 1838, M. Charles Blanchet fut admis à l'École polytechnique, où il quitta presque aussitôt. Il y entra une seconde fois en 1840, fut classé à sa sortie dans l'arme du génie et donna sa démission en 1843. Son père lui laissa alors la direction de sa maison, qu'il dirigea seul lorsque, en 1852, M. Roller eut cessé d'être associé. M. Charles Blanchet s'est attaché à apporter des perfectionnements dans la fabrication des pianos. Ses instruments lui ont valu de nombreuses récompenses aux Expositions, notamment en 1844, en 1849, aux Expositions universelles de 1851, de 1855, où il a obtenu deux médailles de première classe. M. Blanchet a été décoré de la Légion d'honneur en 1855. Il a siégé comme juge au tribunal de commerce de la Seine, et il a fait des cours gratuits à l'Association philharmonique.

BLANCHET (Stanislas PANLÉ, dit), membre de la Commune de Paris en 1871. Pendant le siège, on le vit attaquer par la violence de ses discours dans les clubs. Il fut partie du Comité central, dont il signa les affiches, et fut élu membre de la Commune le 26 mars, dans le Ve arrondissement. Mais, quoiqu'il votât constamment avec les plus zélés, il devint suspect à ses collègues; le comité de sûreté générale le fit arrêter, ordonna une enquête, et Blanchet fut obligé d'aller chercher refuge dans une maison où il avait passé quelque temps, et dans un couvent de capucins, à Paris, qu'ensuite il était allé en Savoie, dans un autre couvent de capucins; ce, revenu à Lyon, il fut arrêté par les troupes allemandes, et fut conduit au Corps législatif. Il avait défendu à diverses reprises l'administration si vivement attaquée de M. Haussmann. En 1866, M. Blanche fut nommé commandeur de la Légion d'honneur. Outre son Répertoire d'administration, on lui doit la 2e édition, avec sup-

plément, du *Dictionnaire général de l'administration* (1860, in-8°), et il a terminé avec M. Boullanger les *Instituts du droit administratif* du baron de Gérando (1846, tomes IV et V).

BLANCHET s. m. — Encycl. Nous avons exposé, au tome II du *Grand Dictionnaire*, les matières végétales et animales; il nous reste à indiquer brièvement ici les procédés appliqués à diverses autres matières : peaux, éponges, paille, ivoire, gomme laque, huiles et paraffine.

On blanchit les peaux en les exposant à l'action oxydante de l'air et de la lumière; mais on peut opérer plus rapidement en employant le permanganate de potassium et ensuite l'hypochlorite de sodium, puis le bain au savon d'huile.

Pour le blanchiment des éponges, on emploie l'acide chlorhydrique très-étendu, l'hypochlorite de sodium aiguisé d'un peu d'acide chlorhydrique.

La paille tressée, après avoir été dégraissée au savon et lavée, se plonge dans une solution d'hypochlorite de sodium et, après avoir été retirée du bain, y est plongée de nouveau, après qu'on l'a étendue.

Pour blanchir la gomme laque, on la dissout dans l'alcool, on y ajoute de l'hypochlorite de soude, on laisse pendant un quart d'heure, un peu d'acide chlorhydrique et on expose la solution aux rayons du soleil. On filtre ensuite la solution, on y ajoute du sulfate de sodium et, non précipité, la gomme laque par une faible quantité d'acide.

Pour blanchir la gomme laque, on la dissout dans l'alcool, on y ajoute de l'hypochlorite de soude, on laisse pendant un quart d'heure, un peu d'acide chlorhydrique et on expose la solution aux rayons du soleil. On filtre ensuite la solution, on y ajoute du sulfate de sodium et, non précipité, la gomme laque par une faible quantité d'acide.

BLANCHE s. f. (blan-ki). Bot. Syn. de CONOBE.

BLANC-MANGER s. m. — Encycl. Art culin. Pour obtenir un blanc-manger, on verse dans de l'eau bouillante environ 500 grammes d'amandes douces, auxquelles on a ajouté 10 à 12 amandes amères; puis on les moule et on les trempe dans l'eau fraîche, et, après les avoir égrenées dans un tamis, on les essie au moyen d'une serviette. On les pile ensuite dans un mortier en bois, on les passe à la tamise et on les mêle avec du lait. Lorsque cette opération est terminée, on verse le produit dans un vase et on le délaye environ 5 verres de lait bouillant convenablement sucré. On place alors le tout dans une serviette que l'on dort fortement, pour exprimer le jus d'amandes, et on ajoute à celui-ci 40 grammes de colle de poisson qu'on aura préalablement trempé dans l'eau tiède.

On peut préparer le blanc-manger d'après divers procédés, suivant le goût qu'on veut lui donner : au marasquin, au rhum, à la vanille, au café, au chocolat, etc. Pour obtenir un blanc-manger au marasquin ou à un rhum, on n'a qu'à verser deux petits verres de ces liqueurs dans la préparation. Pour la vanille, on coupe une gousse en petits morceaux, que l'on fait cuire dans un petit caramel de 180 grammes de sucre, et on laisse refroidir. On fait ensuite dissoudre dans un verre d'eau chaude, en ayant soin de placer le moule sur des linges propres afin de faciliter cette dissolution; il en résulte un sirop qu'on ajoute à la préparation du blanc-manger. Pour le café et le chocolat, le procédé est le même; dans le premier cas, on fait infuser dans un verre d'eau bouillante 60 grammes d'excellent café, auxquels on a ajouté 180 grammes de sucre; dans le second cas, on fait dissoudre également dans un verre d'eau bouillante 180 grammes de chocolat à la vanille additionnés de 120 grammes de sucre.

BLANC-SEING s. m. — Encycl. Jurispr. C'est ordinairement à un mandataire qu'on remet un blanc-seing, lorsqu'on se croit dans l'impossibilité de prévoir tous les actes que le mandataire devra exécuter selon les circonstances. Le code pénal a prévu le cas où celui qui a reçu le blanc-seing en abuserait; l'article 497 porte : « On ne peut donner un blanc-seing, abusant d'un blanc-seing qui lui aura été confié, sans frauduleusement sortir au-dessus une obligation ou décharge, ou accomplir un acte pouvant compromettre la personne ou la fortune d'autrui d'engagement de dévouement. Aux élections du 8 février 1871, les républicains appuyèrent sa candidature dans la Marne, où il obtint 28,835 voix, sans être élu. Le 13 juin suivant, M. Thiers le nomma maire d'Épernay, puis lui donna le croix de la Légion d'honneur pour sa conduite pendant la guerre (1872). Cette même année, M. Blandin devint membre du conseil général. L'estime dont il jouissait à Épernay était telle que le gouvernement de combat n'osa le destituer de ses fonctions de maire; il fut élu, le 20 février 1876. Il a pour sa part 1996 voix, et il fut élu commandant du 1er arrondissement d'Épernay, contre M. de Villiers, candidat monarchique. J'ai fini dans nos nouvelles institutions, dit-il dans sa pro-

de fusil qui le renversa; alors un combat acharné s'engagea, et Blandin, trois fois blessé, tomba en s'écriant : « Courage, mes amis, défendez-vous jusqu'à la mort! » V. BEN-MERED (combat de), dans ce Supplément.

Une cantate, dont nous donnons ci-après les paroles, a été composée en son honneur par M. Luce, alors chef de musique du régiment, paroles de Dussé, et, tous les ans, elle était chantée le 11 avril, par les sous-officiers et les soldats qui a pris pour tâche de fonder des sociétés de secours mutuels. Elle fut exécutée le 11 avril 1877, à l'occasion de la rentrée des troupes de Crimée, où le 26e, ayant subi de très-graves pertes, se trouva renouvelé presque entièrement.

BLANCHISSEMENT s. m. — Encycl. Nous avons exposé, au tome II du *Grand Dictionnaire*, les matières végétales et animales; il nous reste à indiquer brièvement ici les procédés appliqués à diverses autres matières : peaux, éponges, paille, ivoire, gomme laque, huiles et paraffine.

On blanchit les peaux en les exposant à l'action oxydante de l'air et de la lumière; mais on peut opérer plus rapidement en employant le permanganate de potassium et ensuite l'hypochlorite de sodium, puis le bain au savon d'huile.

Pour le blanchiment des éponges, on emploie l'acide chlorhydrique très-étendu, l'hypochlorite de sodium aiguisé d'un peu d'acide chlorhydrique.

La paille tressée, après avoir été dégraissée au savon et lavée, se plonge dans une solution d'hypochlorite de sodium et, après avoir été retirée du bain, y est plongée de nouveau, après qu'on l'a étendue.

Pour blanchir la gomme laque, on la dissout dans l'alcool, on y ajoute de l'hypochlorite de soude, on laisse pendant un quart d'heure, un peu d'acide chlorhydrique et on expose la solution aux rayons du soleil. On filtre ensuite la solution, on y ajoute du sulfate de sodium et, non précipité, la gomme laque par une faible quantité d'acide.

Pour blanchir la gomme laque, on la dissout dans l'alcool, on y ajoute de l'hypochlorite de soude, on laisse pendant un quart d'heure, un peu d'acide chlorhydrique et on expose la solution aux rayons du soleil. On filtre ensuite la solution, on y ajoute du sulfate de sodium et, non précipité, la gomme laque par une faible quantité d'acide.

BLANCHE s. f. (blan-ki). Bot. Syn. de CONOBE.

BLANC-MANGER s. m. — Encycl. Art culin. Pour obtenir un blanc-manger, on verse dans de l'eau bouillante environ 500 grammes d'amandes douces, auxquelles on a ajouté 10 à 12 amandes amères; puis on les moule et on les trempe dans l'eau fraîche, et, après les avoir égrenées dans un tamis, on les essie au moyen d'une serviette. On les pile ensuite dans un mortier en bois, on les passe à la tamise et on les mêle avec du lait. Lorsque cette opération est terminée, on verse le produit dans un vase et on le délaye environ 5 verres de lait bouillant convenablement sucré. On place alors le tout dans une serviette que l'on dort fortement, pour exprimer le jus d'amandes, et on ajoute à celui-ci 40 grammes de colle de poisson qu'on aura préalablement trempé dans l'eau tiède.

On peut préparer le blanc-manger d'après divers procédés, suivant le goût qu'on veut lui donner : au marasquin, au rhum, à la vanille, au café, au chocolat, etc. Pour obtenir un blanc-manger au marasquin ou à un rhum, on n'a qu'à verser deux petits verres de ces liqueurs dans la préparation. Pour la vanille, on coupe une gousse en petits morceaux, que l'on fait cuire dans un petit caramel de 180 grammes de sucre, et on laisse refroidir. On fait ensuite dissoudre dans un verre d'eau chaude, en ayant soin de placer le moule sur des linges propres afin de faciliter cette dissolution; il en résulte un sirop qu'on ajoute à la préparation du blanc-manger. Pour le café et le chocolat, le procédé est le même; dans le premier cas, on fait infuser dans un verre d'eau bouillante 60 grammes d'excellent café, auxquels on a ajouté 180 grammes de sucre; dans le second cas, on fait dissoudre également dans un verre d'eau bouillante 180 grammes de chocolat à la vanille additionnés de 120 grammes de sucre.

BLANC-SEING s. m. — Encycl. Jurispr. C'est ordinairement à un mandataire qu'on remet un blanc-seing, lorsqu'on se croit dans l'impossibilité de prévoir tous les actes que le mandataire devra exécuter selon les circonstances. Le code pénal a prévu le cas où celui qui a reçu le blanc-seing en abuserait; l'article 497 porte : « On ne peut donner un blanc-seing, abusant d'un blanc-seing qui lui aura été confié, sans frauduleusement sortir au-dessus une obligation ou décharge, ou accomplir un acte pouvant compromettre la personne ou la fortune d'autrui d'engagement de dévouement. Aux élections du 8 février 1871, les républicains appuyèrent sa candidature dans la Marne, où il obtint 28,835 voix, sans être élu. Le 13 juin suivant, M. Thiers le nomma maire d'Épernay, puis lui donna le croix de la Légion d'honneur pour sa conduite pendant la guerre (1872). Cette même année, M. Blandin devint membre du conseil général. L'estime dont il jouissait à Épernay était telle que le gouvernement de combat n'osa le destituer de ses fonctions de maire; il fut élu, le 20 février 1876. Il a pour sa part 1996 voix, et il fut élu commandant du 1er arrondissement d'Épernay, contre M. de Villiers, candidat monarchique. J'ai fini dans nos nouvelles institutions, dit-il dans sa pro-

de fusil qui le renversa; alors un combat acharné s'engagea, et Blandin, trois fois blessé, tomba en s'écriant : « Courage, mes amis, défendez-vous jusqu'à la mort! » V. BEN-MERED (combat de), dans ce Supplément.

Une cantate, dont nous donnons ci-après les paroles, a été composée en son honneur par M. Luce, alors chef de musique du régiment, paroles de Dussé, et, tous les ans, elle était chantée le 11 avril, par les sous-officiers et les soldats qui a pris pour tâche de fonder des sociétés de secours mutuels. Elle fut exécutée le 11 avril 1877, à l'occasion de la rentrée des troupes de Crimée, où le 26e, ayant subi de très-graves pertes, se trouva renouvelé presque entièrement.

BLANCHISSEMENT s. m. — Encycl. Nous avons exposé, au tome II du *Grand Dictionnaire*, les matières végétales et animales; il nous reste à indiquer brièvement ici les procédés appliqués à diverses autres matières : peaux, éponges, paille, ivoire, gomme laque, huiles et paraffine.

On blanchit les peaux en les exposant à l'action oxydante de l'air et de la lumière; mais on peut opérer plus rapidement en employant le permanganate de potassium et ensuite l'hypochlorite de sodium, puis le bain au savon d'huile.

Pour le blanchiment des éponges, on emploie l'acide chlorhydrique très-étendu, l'hypochlorite de sodium aiguisé d'un peu d'acide chlorhydrique.

La paille tressée, après avoir été dégraissée au savon et lavée, se plonge dans une solution d'hypochlorite de sodium et, après avoir été retirée du bain, y est plongée de nouveau, après qu'on l'a étendue.

Pour blanchir la gomme laque, on la dissout dans l'alcool, on y ajoute de l'hypochlorite de soude, on laisse pendant un quart d'heure, un peu d'acide chlorhydrique et on expose la solution aux rayons du soleil. On filtre ensuite la solution, on y ajoute du sulfate de sodium et, non précipité, la gomme laque par une faible quantité d'acide.

Pour blanchir la gomme laque, on la dissout dans l'alcool, on y ajoute de l'hypochlorite de soude, on laisse pendant un quart d'heure, un peu d'acide chlorhydrique et on expose la solution aux rayons du soleil. On filtre ensuite la solution, on y ajoute du sulfate de sodium et, non précipité, la gomme laque par une faible quantité d'acide.

BLANCHE s. f. (blan-ki). Bot. Syn. de CONOBE.

BLANC-MANGER s. m. — Encycl. Art culin. Pour obtenir un blanc-manger, on verse dans de l'eau bouillante environ 500 grammes d'amandes douces, auxquelles on a ajouté 10 à 12 amandes amères; puis on les moule et on les trempe dans l'eau fraîche, et, après les avoir égrenées dans un tamis, on les essie au moyen d'une serviette. On les pile ensuite dans un mortier en bois, on les passe à la tamise et on les mêle avec du lait. Lorsque cette opération est terminée, on verse le produit dans un vase et on le délaye environ 5 verres de lait bouillant convenablement sucré. On place alors le tout dans une serviette que l'on dort fortement, pour exprimer le jus d'amandes, et on ajoute à celui-ci 40 grammes de colle de poisson qu'on aura préalablement trempé dans l'eau tiède.

On peut préparer le blanc-manger d'après divers procédés, suivant le goût qu'on veut lui donner : au marasquin, au rhum, à la vanille, au café, au chocolat, etc. Pour obtenir un blanc-manger au marasquin ou à un rhum, on n'a qu'à verser deux petits verres de ces liqueurs dans la préparation. Pour la vanille, on coupe une gousse en petits morceaux, que l'on fait cuire dans un petit caramel de 180 grammes de sucre, et on laisse refroidir. On fait ensuite dissoudre dans un verre d'eau chaude, en ayant soin de placer le moule sur des linges propres afin de faciliter cette dissolution; il en résulte un sirop qu'on ajoute à la préparation du blanc-manger. Pour le café et le chocolat, le procédé est le même; dans le premier cas, on fait infuser dans un verre d'eau bouillante 60 grammes d'excellent café, auxquels on a ajouté 180 grammes de sucre; dans le second cas, on fait dissoudre également dans un verre d'eau bouillante 180 grammes de chocolat à la vanille additionnés de 120 grammes de sucre.

BLANC-SEING s. m. — Encycl. Jurispr. C'est ordinairement à un mandataire qu'on remet un blanc-seing, lorsqu'on se croit dans l'impossibilité de prévoir tous les actes que le mandataire devra exécuter selon les circonstances. Le code pénal a prévu le cas où celui qui a reçu le blanc-seing en abuserait; l'article 497 porte : « On ne peut donner un blanc-seing, abusant d'un blanc-seing qui lui aura été confié, sans frauduleusement sortir au-dessus une obligation ou décharge, ou accomplir un acte pouvant compromettre la personne ou la fortune d'autrui d'engagement de dévouement. Aux élections du 8 février 1871, les républicains appuyèrent sa candidature dans la Marne, où il obtint 28,835 voix, sans être élu. Le 13 juin suivant, M. Thiers le nomma maire d'Épernay, puis lui donna le croix de la Légion d'honneur pour sa conduite pendant la guerre (1872). Cette même année, M. Blandin devint membre du conseil général. L'estime dont il jouissait à Épernay était telle que le gouvernement de combat n'osa le destituer de ses fonctions de maire; il fut élu, le 20 février 1876. Il a pour sa part 1996 voix, et il fut élu commandant du 1er arrondissement d'Épernay, contre M. de Villiers, candidat monarchique. J'ai fini dans nos nouvelles institutions, dit-il dans sa pro-

de fusil qui le renversa; alors un combat acharné s'engagea, et Blandin, trois fois blessé, tomba en s'écriant : « Courage, mes amis, défendez-vous jusqu'à la mort! » V. BEN-MERED (combat de), dans ce Supplément.

Une cantate, dont nous donnons ci-après les paroles, a été composée en son honneur par M. Luce, alors chef de musique du régiment, paroles de Dussé, et, tous les ans, elle était chantée le 11 avril, par les sous-officiers et les soldats qui a pris pour tâche de fonder des sociétés de secours mutuels. Elle fut exécutée le 11 avril 1877, à l'occasion de la rentrée des troupes de Crimée, où le 26e, ayant subi de très-graves pertes, se trouva renouvelé presque entièrement.

BLANCHISSEMENT s. m. — Encycl. Nous avons exposé, au tome II du *Grand Dictionnaire*, les matières végétales et animales; il nous reste à indiquer brièvement ici les procédés appliqués à diverses autres matières : peaux, éponges, paille, ivoire, gomme laque, huiles et paraffine.

On blanchit les peaux en les exposant à l'action oxydante de l'air et de la lumière; mais on peut opérer plus rapidement en employant le permanganate de potassium et ensuite l'hypochlorite de sodium, puis le bain au savon d'huile.

Pour le blanchiment des éponges, on emploie l'acide chlorhydrique très-étendu, l'hypochlorite de sodium aiguisé d'un peu d'acide chlorhydrique.

La paille tressée, après avoir été dégraissée au savon et lavée, se plonge dans une solution d'hypochlorite de sodium et, après avoir été retirée du bain, y est plongée de nouveau, après qu'on l'a étendue.

Pour blanchir la gomme laque, on la dissout dans l'alcool, on y ajoute de l'hypochlorite de soude, on laisse pendant un quart d'heure, un peu d'acide chlorhydrique et on expose la solution aux rayons du soleil. On filtre ensuite la solution, on y ajoute du sulfate de sodium et, non précipité, la gomme laque par une faible quantité d'acide.

Pour blanchir la gomme laque, on la dissout dans l'alcool, on y ajoute de l'hypochlorite de soude, on laisse pendant un quart d'heure, un peu d'acide chlorhydrique et on expose la solution aux rayons du soleil. On filtre ensuite la solution, on y ajoute du sulfate de sodium et, non précipité, la gomme laque par une faible quantité d'acide.

BLANCHE s. f. (blan-ki). Bot. Syn. de CONOBE.

BLANC-MANGER s. m. — Encycl. Art culin. Pour obtenir un blanc-manger, on verse dans de l'eau bouillante environ 500 grammes d'amandes douces, auxquelles on a ajouté 10 à 12 amandes amères; puis on les moule et on les trempe dans l'eau fraîche, et, après les avoir égrenées dans un tamis, on les essie au moyen d'une serviette. On les pile ensuite dans un mortier en bois, on les passe à la tamise et on les mêle avec du lait. Lorsque cette opération est terminée, on verse le produit dans un vase et on le délaye environ 5 verres de lait bouillant convenablement sucré. On place alors le tout dans une serviette que l'on dort fortement, pour exprimer le jus d'amandes, et on ajoute à celui-ci 40 grammes de colle de poisson qu'on aura préalablement trempé dans l'eau tiède.

On peut préparer le blanc-manger d'après divers procédés, suivant le goût qu'on veut lui donner : au marasquin, au rhum, à la vanille, au café, au chocolat, etc. Pour obtenir un blanc-manger au marasquin ou à un rhum, on n'a qu'à verser deux petits verres de ces liqueurs dans la préparation. Pour la vanille, on coupe une gousse en petits morceaux, que l'on fait cuire dans un petit caramel de 180 grammes de sucre, et on laisse refroidir. On fait ensuite dissoudre dans un verre d'eau chaude, en ayant soin de placer le moule sur des linges propres afin de faciliter cette dissolution; il en résulte un sirop qu'on ajoute à la préparation du blanc-manger. Pour le café et le chocolat, le procédé est le même; dans le premier cas, on fait infuser dans un verre d'eau bouillante 60 grammes d'excellent café, auxquels on a ajouté 180 grammes de sucre; dans le second cas, on fait dissoudre également dans un verre d'eau bouillante 180 grammes de chocolat à la vanille additionnés de 120 grammes de sucre.

BLANC-SEING s. m. — Encycl. Jurispr. C'est ordinairement à un mandataire qu'on remet un blanc-seing, lorsqu'on se croit dans l'impossibilité de prévoir tous les actes que le mandataire devra exécuter selon les circonstances. Le code pénal a prévu le cas où celui qui a reçu le blanc-seing en abuserait; l'article 497 porte : « On ne peut donner un blanc-seing, abusant d'un blanc-seing qui lui aura été confié, sans frauduleusement sortir au-dessus une obligation ou décharge, ou accomplir un acte pouvant compromettre la personne ou la fortune d'autrui d'engagement de dévouement. Aux élections du 8 février 1871, les républicains appuyèrent sa candidature dans la Marne, où il obtint 28,835 voix, sans être élu. Le 13 juin suivant, M. Thiers le nomma maire d'Épernay, puis lui donna le croix de la Légion d'honneur pour sa conduite pendant la guerre (1872). Cette même année, M. Blandin devint membre du conseil général. L'estime dont il jouissait à Épernay était telle que le gouvernement de combat n'osa le destituer de ses fonctions de maire; il fut élu, le 20 février 1876. Il a pour sa part 1996 voix, et il fut élu commandant du 1er arrondissement d'Épernay, contre M. de Villiers, candidat monarchique. J'ai fini dans nos nouvelles institutions, dit-il dans sa pro-

de fusil qui le renversa; alors un combat acharné s'engagea, et Blandin, trois fois blessé, tomba en s'écriant : « Courage, mes amis, défendez-vous jusqu'à la mort! » V. BEN-MERED (combat de), dans ce Supplément.

Une cantate, dont nous donnons ci-après les paroles, a été composée en son honneur par M. Luce, alors chef de musique du régiment, paroles de Dussé, et, tous les ans, elle était chantée le 11 avril, par les sous-officiers et les soldats qui a pris pour tâche de fonder des sociétés de secours mutuels. Elle fut exécutée le 11 avril 1877, à l'occasion de la rentrée des troupes de Crimée, où le 26e, ayant subi de très-graves pertes, se trouva renouvelé presque entièrement.

BLANCHISSEMENT s. m. — Encycl. Nous avons exposé, au tome II du *Grand Dictionnaire*, les matières végétales et animales; il nous reste à indiquer brièvement ici les procédés appliqués à diverses autres matières : peaux, éponges, paille, ivoire, gomme laque, huiles et paraffine.

On blanchit les peaux en les exposant à l'action oxydante de l'air et de la lumière; mais on peut opérer plus rapidement en employant le permanganate de potassium et ensuite l'hypochlorite de sodium, puis le bain au savon d'huile.